

<i>Texte d'Aristote</i>	<i>Explication : Contenu et fonction</i>
<p>Il est manifeste [...] que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique,</p> <p>et que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être surhumain, et il est comme celui qui est injuré en ces termes par Homère : « sans famille, sans loi, sans foyer ».</p> <p>Car un tel homme est du même coup naturellement passionné de guerre, étant comme un pion isolé au jeu [...].</p> <p>C'est pourquoi il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire.</p> <p>Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage.</p> <p>Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement.</p> <p>Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or, avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait [...] une cité.</p> <p style="text-align: right;"><i>Aristote, Les Politiques, I, 2, 1252 a-1253 a</i></p>	<p>C'est un fait d'expérience, une évidence sensible.</p> <p>Une réalité nécessaire, autonome, qui ne manque pas d'apparaître, qui est l'effet d'une cause éternelle et universelle.</p> <p>Il vit dans la société, c'est un paramètre de sa nature, càd qu'il ne le choisit pas, c'est aussi important pour sa survie et son épanouissement que la nourriture ou le sommeil.</p> <p><u>Objection possible</u> : il existe des individus isolés...comment l'expliquer ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Accident : ponctuel, temporaire • Monstruosité : un être proche des brutes, ressemble aux animaux cruels. Ne mérite pas le nom d'homme. • Divinité : la notion de Dieu contient une plénitude, il n'a besoin de rien ni de personne d'autre. <p>Dire de l'homme qu'il pourrait être dans cet état de solitude est une insulte faite à ce qu'il est potentiellement, son humanité.</p> <p><u>Début de l'argumentation</u> : celui qui serait seul, hypothèse précédente, serait un être hostile à la vie sociale, donc un ennemi des hommes, toujours prêt à s'entretuer. Or cela est contraire à la nécessaire paix pour construire la vie humaine et laisser se développer les qualités des hommes.</p> <p><u>Conclusion de ce premier moment</u> : l'objection est dépassée.</p> <p><u>Nouvel élément de démonstration</u> de sa thèse :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Principe général d'explication : établi du fait de sa cohérence interne ou son évidence sensible. • 1er fait observable : le langage <p>Ces 2 éléments commencent à démontrer que l'homme est fait pour être sociable puisqu'il a un moyen de communiquer avec autrui.</p> <p><u>Objection à cette conclusion</u> qui serait ici trop rapidement établie : le langage pourrait être, comme chez les animaux, le moyen de soulager les tensions de la vie sensible du corps.</p> <p><u>D'où le complément argumentatif</u> apporté par Aristote pour soutenir sa thèse : les hommes délibèrent sur le juste, l'injuste, des notions qui ne sont pas matérielles mais abstraites, et qui n'ont pour autre but que de permettre l'organisation d'un vie commune pacifique.</p> <p><u>Conclusion établie définitivement</u> : La société est bâtie sur des représentations communes qui permettent cette cohabitation bénéfique.</p>

Introduction :

Ce texte met en réflexion les notions de société, de nature humaine, et de langage.

L'auteur pose la question suivante : les êtres humains vivent en société, cela est visible, mais est-ce une option parmi d'autres ? Peut-il envisager de vivre autrement sans préjudice pour lui ? Son association avec d'autres est-elle accidentelle, voire artificielle et peut-être même contrainte ou au contraire inéluctable et salvatrice ?

Aristote va montrer que l'homme n'est pas lui-même s'il ne vit pas en société, c'est une nécessité première qui ne peut pas manquer d'arriver. Pour qu'il puisse réaliser l'humanité dont il est porteur en naissant, naturellement, il a besoin de cette condition sociale.

Pour établir cette thèse, Aristote va suivre le raisonnement suivant : il constate d'abord la condition sociale universelle de l'homme et écarte l'objection des contre-exemples éventuels. Il construit ensuite son raisonnement à partir d'une loi générale qu'il applique au langage : un moyen de communication existe pour lier les hommes entre eux. Il solidifie finalement son argument en montrant que les délibérations humaines portent sur des valeurs utiles à la construction sociale, telle que la justice.

I) Le constat de la vie sociale de l'homme donne-t-il lieu à l'affirmation de son universalité et sa nécessité, c'est-à-dire son caractère naturel ?

- a) Est-ce un fait d'expérience, une évidence sensible ? Pour Aristote « **la cité fait partie des choses naturelles** ».

Aristote commence d'abord par examiner l'expérience commune : personne ne pourrait contester que l'homme vive en société, dans toutes les parties de la terre sans exception. C'est un fait observable, « **Il est manifeste** » dit-il. Mais il n'en reste pas moins que la seule expérience ne prouve pas suffisamment les choses. Il suffirait en effet d'un contre-exemple pour détruire cette évidence.

L'enjeu de la réflexion d'Aristote est de montrer que « **l'homme est par nature un animal politique** » or l'universalité est une marque de la naturalité. Si on vient à montrer que quelqu'un échappe à la vie sociale, alors le caractère naturel serait mis en doute. La nature en effet est présente en chaque membre d'une même espèce, elle est ce qui la définit justement, la particularise en tant qu'espèce différente des autres. La nature est une réalité nécessaire, autonome, qui ne manque pas d'apparaître, qui est l'effet d'une cause éternelle et universelle. Si tel est le cas alors cela signifie qu'il vit dans la société, c'est un paramètre de sa nature, c'est-à-dire qu'il ne le choisit pas, c'est aussi important pour sa survie et son épanouissement que la nourriture ou le sommeil.

- b) Peut-on trouver ces contre-exemples de « **celui qui est hors cité** » ?

On peut envisager plusieurs cas, dit Aristote : des hommes seuls par accident, ou bien des hommes monstrueusement inhumains ou au contraire totalement divins. Examinons ces 3 possibilités. Il arrive bien sûr que par accident un individu se retrouve seul, nous avons des exemples actuels et nous pouvons aussi nous référer à l'Antiquité. L'histoire d'Oedipe nous rappelle que les Grecs « exposaient » parfois les enfants dont ils ne voulaient pas, les abandonnant dans la forêt au bon vouloir des bêtes sauvages. Peut-être certains ont-ils vécu quelque temps, à l'image des enfants sauvages étudiés au 19^{ème} siècle en France par exemple par le Dr Itard. Triste sort que celui qui fût vécu par son petit protégé Victor de l'Aveyron, retrouvé dans un état déplorable après quelques années de vie sauvage. Cet exemple est celui d'un isolement subit dont les conséquences sont extrêmement dommageables.

Le second cas envisagé par Aristote est celui d'un individu qui porterait en lui la volonté de vivre seul, mais il nous le présente comme un monstre de cruauté et de grossièreté brute. Un tel individu vit d'hostilité car il vit de pulsions qui ne lui permettent pas de développer d'autres qualités humaines, il est enfermé dans une vie sensible fermée sur elle-même sans espace de liberté pour d'autres buts. Pour Aristote, il ne mérite pas le nom d'homme, c'est faire « **injure** » à quelqu'un que de le présenter ainsi.

Le dernier cas envisagé par l'auteur est la solitude solaire, positive, parfaite, de quelqu'un qui se suffit à lui-même, définition donc d'un Dieu et non d'un homme. La notion de Dieu contient une plénitude, il n'a besoin de rien ni de personne d'autre.

Dire de l'homme qu'il pourrait être dans cet état de solitude est une insulte faite à ce qu'il est potentiellement, son humanité. Donc Aristote conclut ce moment en montrant que l'individu humain se tient dans le milieu : il n'est ni une brute « **naturellement passionné de guerre** » ni un Dieu autonome ; il ne tient son humanité que de sa vie sociale, organisé, paisible, où il réalise ce pourquoi il est naturellement fait.